

Les drones percent dans le parapublic

Les systèmes de drones sont de plus en plus utilisés en France pour des missions de défense civile.

Si l'emploi des drones est devenu habituel chez les militaires, il commence à faire son apparition dans le secteur parapublic. Cette tendance lourde n'est cependant pas nouvelle et l'Afrique du Sud fait figure de pionnière dans ce domaine. Après avoir utilisé des drones Seeker pour surveiller le déroulement des premières élections en 1994, ses autorités ont persévéré dans le cadre de la lutte contre la criminalité urbaine, et ce depuis 1996. En France, la situation est tout autre. Les responsables en matière de sécurité civile ne voient dans ces engins sans pilote, qu'un moyen surnuméraire susceptible de remplir des tâches actuellement effectuées par des hélicoptères. Cette approche comptable est au cœur de leurs préoccupations et, en bons gestionnaires, ils confrontent le rapport coût/efficacité au taux d'occurrence des événements justifiant l'utilisation d'un engin sans pilote en lieu et place des autres moyens aériens mis à leur disposition. Dans ce contexte, on comprendra que l'utilisation des systèmes de drones pour des missions de défense civile soit cantonnée pour l'instant à des niches étroites n'impliquant que des engins d'un faible coût.

Gendarmerie. C'est désormais officiel, deux drones miniatures "Coccinelle" de Technisolar-Seni sont bel et bien en service au sein de la section "appui opérationnel" du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN). Ce qui a séduit ces gendarmes de choc, c'est avant tout sa facilité d'emploi (l'engin est démontable et transportable dans une simple mallette) et son coût réduit. Moyennant quoi un tel drone assemblé en moins de 10 min permet aux équipes d'intervention de délimiter les plans d'accès aux bâtiments à investir, de repérer l'ensemble des ouvertures en façade (portes, fenêtres), de déterminer la position des obstacles (voitures en stationnement) ainsi que de décider des axes de progression vers l'objectif. L'imagerie facilite également le placement des tireurs

d'élite qui peuvent planifier leurs angles de tir. Là se limite cependant l'usage du Coccinelle. En effet, l'engin ne peut survoler qu'une seule fois la scène de l'action pour des raisons de discrétion bien que, selon un officier du groupe, un forcené en crise est psychologiquement trop perturbé pour faire la relation entre le drone et les forces de l'ordre quand bien même il apercevrait l'engin. Les images enregistrées sont exploitées en différé et des photos peuvent en être extraites, voire même annotées informatiquement pour

Outre la détermination d'itinéraires d'infiltration discrets, le ballon permet au besoin d'établir au-dessus de la zone des opérations un relais-radio susceptible de résoudre nombre de problèmes en ce domaine.

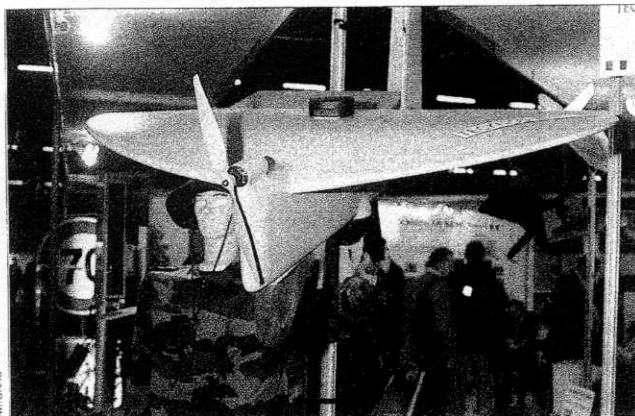
Sécurité civile. Outre ces opérations de maintien de l'ordre, la sécurité civile peut également utiliser le service d'engins sans pilote pour des opérations typiques de défense civile : relevés topographiques et météorologiques, détermination des zones touchées et évaluation des dégâts en cas

de catastrophes naturelles (inondation, feu de forêt, enneigement exceptionnel, sécheresse, tempête, marée noire, tremblement de terre), délimitation des zones contaminées lors d'accidents NRBC (nucléaire, radiologique, biologique, chimique), recherche de personnes, carambolages en chaîne et enfin surveillance des transports de matières dangereuses.

Au-delà de cet inventaire, les drones se révèlent précieux dans deux cas précis. Lorsqu'une catastrophe naturelle a endommagé l'infrastructure routière, ce type d'engin permet de s'affranchir des dégâts ainsi occasionnés : ils

peut alors remplir des tâches de reconnaissance ou de convoyage de matériel léger de premiers secours dans des endroits difficiles d'accès. Dans le cadre d'un accident NRBC, le faible coût des drones miniatures permet de les considérer comme consommables, ce qui évite parfois les fastidieuses opérations de décontamination. C'est ainsi que des drones "Coccinelle" et "Bourdon" ont été utilisés par les autorités ukrainiennes, pour déterminer les contours des zones contaminées autour de Tchernobyl. Leur faible capacité d'emport ne permettait cependant pas la détermination du niveau de contamination et il ne leur était demandé qu'une réponse booléenne. Si celle-ci était affirmative, les engins étaient tout simplement considérés comme perdus.

JEAN-JACQUES CÉCILE



Le minidrone Coccinelle de Technisolar.
Il est utilisé par les pompiers de Paris.

fournir in fine des documents élaborés permettant de planifier l'action à venir. Outre les drones Coccinelle, la même section "appui opérationnel" du GIGN met en œuvre un ballon captif qui a notamment été utilisé dans le cadre de la mutinerie à la prison de Moulins-Yzeure en novembre 2003. Long de 10 m, d'un diamètre de 3 m, le ballon est gonflé à l'hélium pour un volume de 30 à 36 m³ en fonction de la charge et de la durée de station requise. Il opère à une altitude d'emploi de 180 m par un vent inférieur à 40 km/h et peut rester en place jusqu'à une quinzaine de jours ; un dispositif spécial permet de le libérer en cas d'urgence. Deux opérateurs ont besoin d'une trentaine de minutes pour mettre l'engin en condition opérationnelle. Un inconvénient cependant : la charge utile est limitée à 10 kg, ce qui exclut l'utilisation d'une boule optronique gyrostabilisée.

Ballons ou drones, leurs domaines d'action peu à peu s'élargit